

- * Pays de Montbéliard : dès 14 ans, j'ai pris goût à la forêt. Mes parents : - Où vas-tu cette fois-ci ? - Vers le sud, du côté de tel patelin, je reviens ce soir - Tu ne vas pas te perdre ? - Mais non, j'ai ma carte. Cela me semblait aller de soi, après coup reconnaissance vis à vis de mes parents. Goût prononcé pour l'autonomie, déjà...
- * Massif central et autres, 16 à 18 ans, vacances itinérantes en dormant au coin d'un bois le soir, avec ma sœur et mes parents (50 ans passés, ma mère pas très rassurée quand même). Apprentissages de base : une minuscule bestiole dans un tas de feuilles fait la nuit autant de bruit qu'un troupeau d'éléphants. Et aussi : l'homme est bien le seul à considérer qu'il est à part et au centre. Les animaux observent si je représente une menace. Ensuite ils manifestent clairement qu'ils n'en ont rien à faire de moi. Pas que ça à faire, il y a les petits à nourrir !
- * A 18 ans première randonnée de trois jours en montagne avec ma sœur de 13 ans, il paraît que mon sac pesait 26 kg ! Inexpérience... ou inconscience... je ramassais même des cailloux... Mais j'ai pris goût à dormir à des endroits magiques, sous le pic de Bure, dans les Pyrénées, en Norvège... Parfois visite du sanglier, du chevreuil...
- * Prépa à Lyon, survie grâce au Parc de la Tête d'Or. Quelques années après, 6 mois à Dijon, logement idéal de centre ville (comble calme et lumineux dans un hôtel particulier face à la cathédrale, le Palais des Ducs à traverser pour aller prendre le bus). Idéal, mais au bout de 3 mois, je descendais aux pauses pour aller marcher dans les pelouses de la fac.
- * Loiret, arboretum des Barres, mon école forestière : à l'automne, des tapis de cyclamens sauvages en sous-bois, tout simplement magique. Arboretum quasiment à l'abandon, c'est stupide dans le contexte de réchauffement où nous sommes. Rentabilité à très court terme, même la gestion forestière est très largement gangrenée.
- * Massif de Belledonne, 22 ans : six mois de montagne x 5 ou 6 jours par semaine pour mon mémoire de fin d'études. Beauté inoubliable à l'heure où le soleil se couche et la lune se lève sur les champs de neige parsemés d'épicéas. Troisième fois dans ma vie où je pourrais périr par chute, je dois faire attention. 20 mètres sur le ventre la tête en bas, puis par contorsion la tête en haut, ce qui démontre que je suis une personne sensée.
- * A propos de chute, rencontre en Alsace avec un forestier de l'ONF qui 3 semaines par an pratique de la chute libre. Raison : obligation de se changer les idées de manière radicale, seule alternative au suicide. Il nous explique que depuis 15 ans au même endroit, il n'a pas réussi à renouveler un seul hectare de forêt, tous les semis sont bouffés par les surpopulations de chevreuils. Rôle ambigu de la direction de l'ONF qui déplore cette situation, mais l'entretient pour bien louer certaines chasses.
- * Nord Bourgogne, en voyage d'études : notre guide a failli marcher sur un jeune faon, pas encore apte à tenir sur ses pattes (donc caché dans des hautes herbes). Adorable. Région où le soir vous devez circuler lentement, tant le risque de heurter un animal est grand. En Pologne les chocs contre élans sont catastrophiques.
- * Nord Alsace, récemment : nombre invraisemblable de sangliers (nourris en forêt avec du maïs par les chasseurs, car ceux-ci remboursent les dégâts agricoles mais pas forestiers), on arrive à des comportements dégénérés. A certains endroits, les voitures des forestiers arrivent, s'il n'y a pas à manger pour les sangliers, ceux-ci font des charges d'intimidation. Les populations animales trop nombreuses sont d'ailleurs en mauvaise santé.
- * Guyane, 23 ans : 10 jours pour la remontée de la Mana, en aval très grand fleuve, en amont petit cours d'eau obstrué par les troncs. Pas d'habitants, plein d'animaux. Les piroguiers tirent un peu sur tout ce qui bouge pour assurer le repas du soir. L'iguane même mort gigote, attention à la queue, mais c'est bon. Meilleur qu'un volatile incroyablement coriace, il est vrai que nous n'avions pas eu la patience d'attendre sous la pluie plus d'une heure de cuisson. Pas totalement clean tout ça. Mais maintenant : des orpailleurs partout (toute la misère du monde qui tente sa chance), donc pollution au mercure. Et puis, nécessité d'être accompagné d'une personne armée.
- * Sud Maroc, 1998 : la vie est puissante, 70 mm de précipitations annuelles, mais quand il y a l'eau de l'oued en dessous le tamaris arrive à descendre la chercher avec des racines de 18 mètres. Mais il y a des limites...
- * Tchécoslovaquie, 1991 : On parlait alors de pluies acides, jusque-là je ne le prenais pas vraiment au sérieux. Nord de la Bohême, un choc terrible : immensités de forêts mortes, sols hyper acides (pH à moins de 3). Cette région était polluée depuis plus d'un siècle, oui et alors. Mais il y a eu des circonstances climatiques particulières (blocage d'air pollué froid), un seuil a été dépassé et les surfaces de forêts mortes ont augmenté exponentiellement. Ces effets de seuils font froid dans le dos pour le futur. Homme menacé, ou en tout cas une grande partie de la population mondiale, très ennuyeux. Mais ce n'est pas la vie qui est menacée.

* Tchécoslovaquie, 1991 : découverte de forêts naturelles (en non gestion depuis au moins 300 ans), forêt en mosaïque, très gros bois vivants ou morts, sur pied ou au sol. Le bois mort est un lieu de vie extraordinaire (on sait maintenant qu'une forêt "propre" est une forêt mal gérée). En prime, toutes les teintes de décomposition du bois offrent une incroyable palette aux peintres ou aux photographes. Ne pas confondre ce type de forêt avec la futaie jardinée (toutes les dimensions d'arbres à chaque endroit), que les touristes prennent pour naturelle alors qu'elle résulte d'une grande technicité. C'est l'équivalent de la permaculture (pratiquée sans le savoir par les gens du Vanuatu : dans leurs "jardins", il faut bien observer pour s'apercevoir que c'est cultivé et non naturel)

* Tchécoslovaquie, 1991 : retour d'un bon repas offert par nos amis forestiers (dans un ancien pavillon de chasse de la Nomenklatura), un loup dans les phares de la voiture, un vieux solitaire. Grande impression de puissance, poitrail majestueux, animal magnifique. A propos du loup, j'ai appris tardivement des éléments intéressants. Il y a un parc naturel en Italie qui sait gérer. En particulier ils savent élever les patous, ils leur apprennent à distinguer une attaque de loup et un passage de loup (et aussi à distinguer un touriste d'un loup, ce qui n'est pas plus mal). C'est essentiel. Le loup est très intelligent. Si on l'agresse quand il attaque (voire même si on lui tire dessus à ce moment précis, pourquoi pas ?), il comprend le message et enregistre que c'est dangereux d'attaquer un troupeau. Si par contre les patous interviennent quand il ne fait que passer dans le coin, c'est catastrophique, le loup n'y comprend plus rien. Il faut aussi des troupeaux de petite taille (300 bêtes maximum). Le loup isole les faibles, dans des troupeaux géants (avec des animaux qui par nature sont faibles) le loup perd un peu la boule. Ceci dit, même en gérant bien, il y a quelques pépins. Nécessité donc d'accepter un partage du territoire et que chacun dispose d'une place.

* Slovaquie, 2017 : un forestier, qui avait bien observé le comportement d'un loup, nous a expliqué la chose suivante : si le loup poursuit deux chevreuils, évidemment il n'a pas besoin des deux. Mais il est prévoyant. Alors il en blesse un aux pattes arrière, puis s'attaque à l'autre. Il bouffe le deuxième. Quelques jours après, il revient chercher le premier, il sait où le trouver. Pas sympa ? Oui, et alors ? Est-ce qu'on vous critique quand vous mettez de la nourriture à l'avance dans votre frigo ?

* Forêt de Talloires, printemps : je suis attiré par les cris assourdissants de deux geais, je m'approche. Attaque en cours sur leur nid, par un animal (une martre ?). J'ai failli avoir une réaction à la con et intervenir (pauvres oiseaux), je me suis heureusement retenu et j'ai observé. Impressionnant : le tueur parfait, grimper le long du tronc à une vitesse phénoménale, bouffer ce qu'il y a dans le nid, redescendre aussi vite. Pas un geste inutile. De quel droit aurais-je modifié le cours des choses ? Peut-être que c'est nécessaire pour réguler la population de geais... Je me serais aussi autorisé à intervenir si j'avais su que le geai était une espèce en voie de disparition : je fais partie de l'écosystème, je peux agir dans l'écosystème, mais en le bousculant au minimum.

* Côte d'Ivoire, 1993 : traversée en bus jusqu'au Mali. Beaucoup de végétation, où reste-t-il des grands arbres ?

* Deux conceptions : spécialisation des territoires : au Nord de l'Angleterre, immenses plantations résineuses, coupes rases à 40 ans par blocs de 100 ha, certifié gestion durable. Et à côté, des zones totalement protégées. C'est la logique anglo-saxonne ... à l'inverse multifonctionnalité, comme en Suisse : en chaque point la forêt est gérée pour qu'elle réponde au mieux et en même temps à nos différents souhaits (production, environnement, social, protection par rapport aux risques). La logique de spécialisation gagne malheureusement du terrain, dans un contexte où seuls arrivent à se faire entendre les radicaux de bords opposés. Le Portugal a largement spécialisé et industrialisé sa forêt (pin maritime et eucalyptus), maintenant ils ne savent plus comment faire, ça brûle.

* Près de chez moi, une tourbière, petit barrage pour maintenir l'eau à un certain niveau et arbres en périphérie régulièrement coupés. Est-ce naturel ? Faut-il parler de milieux naturels ou milieux biologiques rares / riches ? Car une tourbière sans intervention se boise progressivement, s'assèche et devient une forêt banale. La plupart des espaces considérés comme naturels nécessitent une gestion pour être conservés (sauf à admettre des cataclysmes, incendies géants ou autres, mais on ne peut plus se le permettre dans des espaces très habités)

* Dans le même coin : 50 m en contrebas de la trace que je suis, un sanglier. Sans doute une femelle, au printemps, les petits ne doivent pas être loin mais je ne sais pas où. Nous nous regardons, elle souffle, ce n'est pas amical. J'évalue le risque. Mon seul avantage, la pente très raide. Mais si elle veut, elle monte en trois secondes. Si je poursuis, je m'éloigne mais peut-être que je me rapproche des petits. Je fais demi-tour.

* A table ! Repas offert par les forestiers dans le nord de la Suisse. Beau temps, dans une clairière forestière. Vous avez lu Astérix ? (bon, on n'a pas mangé de sanglier)

* Naturalité ou biodiversité : Suisse, piémont du Jura, mélange chêne - hêtre. Le service environnement souhaite une forêt en non gestion (il privilégie la naturalité), le service forestier fait une coupe qui apporte beaucoup de lumière, pour favoriser le chêne (il privilégie la biodiversité). En l'absence d'intervention, le chêne va être perdu, et avec lui plein d'espèces intéressantes (pic noir), alors que du hêtre il y en a partout dans le Jura.

* Beaucoup de sorties forestières, beaucoup de photos aussi. Problème, à la traîne du groupe, combien de fois ai-je du retrouver la direction avec le bruit des étudiants (heureusement peu discrets) ou l'herbe foulée. Dur dur, là où carrefour avec seulement des routes empierrées ! En dernier lieu, il n'y a plus que l'instinct (j'en ai fait des bonnes en Islande)

* Dans des lieux avec beaucoup de lumière, on voit parfois des milliers de semis de frêne qui commencent à pousser sur des sols très superficiels où pourtant ils vont mourir plus ou moins rapidement, sans jamais atteindre le stade d'arbre adulte. La nature sème d'innombrables graines, sans intentionnalité, dans une gratuité totale. C'est parce que l'homme est enfermé dans la mesquinerie de ses souhaits de rentabilité qu'il trouve cela absurde.

* A la verticale : chênes de plus de 50 m en forêt de Soudrain (région de Bourges), un des plus beaux peuplements d'épicéas d'Europe dans le sud Pologne, des douglas de 64 m en forêt noire...

* Norvège, 2010 : voyage initiatique, 6 semaines d'immersion nature, bivouac tous les soirs. Rien à faire d'autre que d'admirer, de ressentir. Je savais que tous les être vivants sont reliés, je découvre le lien aux pierres.

* Madagascar, canal des Pangalanes, 2006 : des martins pêcheurs volettent autour de la pirogue, à quelques mètres. Ces oiseaux sont extraordinairement beaux.

* Madagascar, 2006 : Mon voyage le plus ethnographique a été de remonter la côte ouest de Madagascar sur 180 km avec deux pêcheurs de l'ethnie Vezo. Occasion de les observer, écouter, questionner longuement (l'un des deux parlait français). Ils font partie de l'écosystème, ils ne sont pas « en lien avec la nature » : ils évaluent en permanence les risques, prennent une décision, l'appliquent, sans en faire toute une histoire. Ce n'est ni bon, ni mauvais. Simplement, s'ils se trompent, ils meurent. Oui, et alors ? (bon, on a failli couler, heureusement ils étaient compétents). Ce qui renvoie à l'acceptation que la mort fait partie de la vie, qu'il y a une part de risque à vivre.

Bonne nature à chaque fois que vous le pouvez !

François